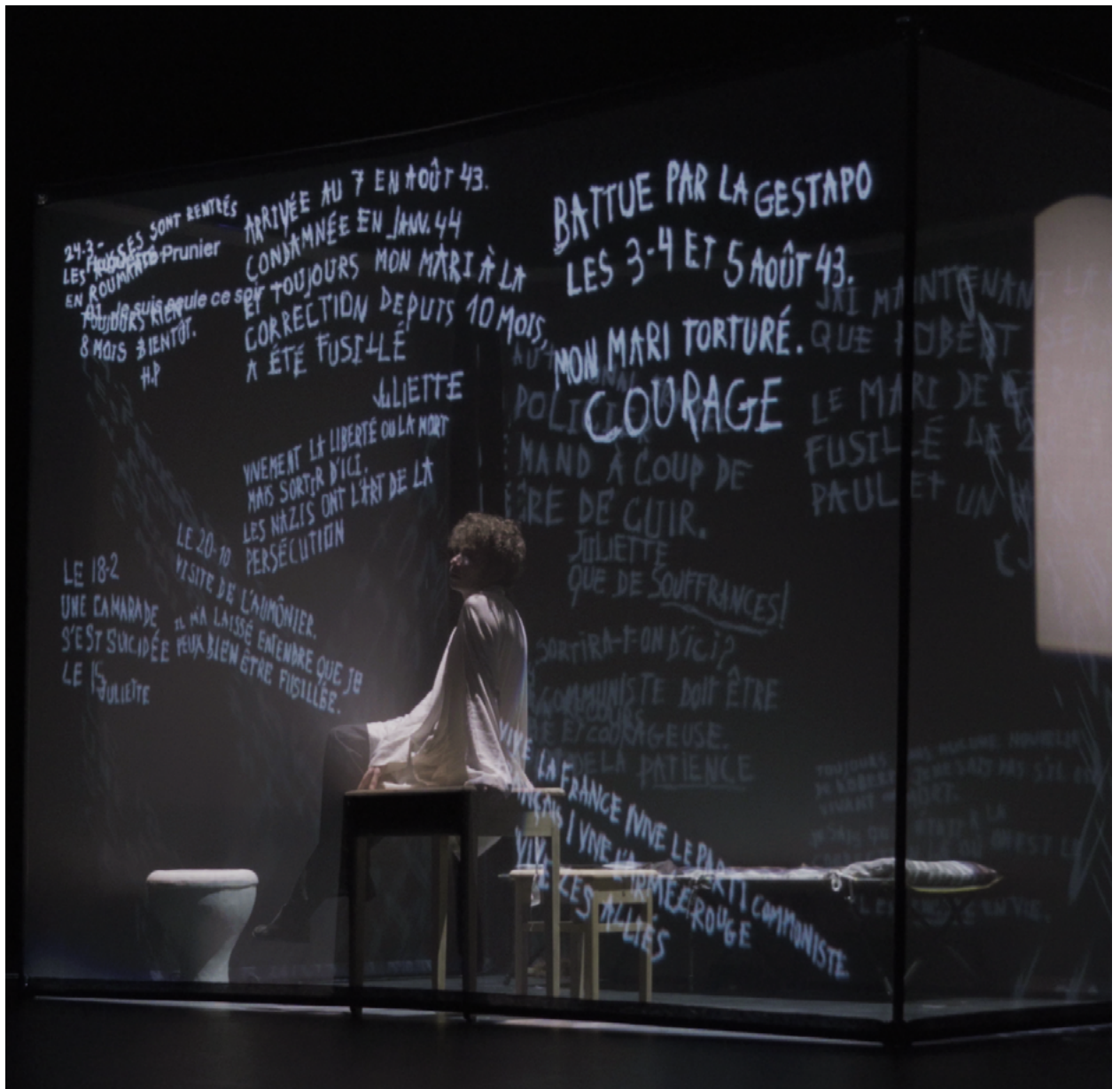


Murs de Fresnes

Un spectacle interactif sur la prison de Fresnes pendant l'occupation

Une proposition de Judith Depaule



Mabel Octobre

Direction artistique Judith Depaule

Chargé de production Andriy Demchak – admin@mabeloctobre.com

3 passage de Lagny – 75020 Paris

07 66 50 52 50 – www.mabeloctobre.com



Equipe

Conception & mise en scène

Judith Depaule

Collaboration artistique

Matthieu Dandreaux

Jeu

Raphaël Bocobza

Programmation

Evgenii Gerasimenko

Design interactif

Anna Tolkacheva

Illustration & animation

Adrien Tison

Graphisme

Studio des formes

Conception lumière

Bruno Pocheron

Conception sonore

Julien Fezans

Régie générale

Iannis Japiot

Travail vocal

Jeanne-Sarah Deledicq, Valérie Joly

Travail corporel

Tamara Milla Vigo

Costumes

Irène Rebete

Accessoires

Fanie Lumbalumba, Mehdi Yarmohammadi,

Patricia Audo

Recherches et documentation

Guillaume Mulot

Avec la participation de

Léo Baqué, Sébastien Courvoisier, Loïc

Horellou, Paul Lajus, Geoffrey Mandon,

Jean-Michel Pancin,

Production

Andriy Demchak

Plateau requis

- Sol noir
- 9m d'ouverture sur 9m de profondeur
- Grill à 5,5 m
- Pendrillonage à l'italienne.

Production

Mabel Octobre

Conventionnée par

la Région Ile-de-France

Avec

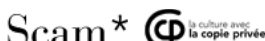
l'aide aux projets numériques solidaires de la Fondation Afnic, l'aide à l'écriture du Fonds d'Expériences Interactives de Pictanovo, l'aide aux projets patrimoniaux et culturels du Ministère de la Défense, l'aide de la Scam dans le cadre de la bourse Brouillon d'un rêve et du dispositif La Culture avec la Copie Privée, l'aide à l'action culturelle et langue française de la DGLFLF, le programme Cité internationale des arts Paris de l'Institut Français, le SPIP 94 « Service Pénitentiaire et de probation du Val-de-Marne » dans le cadre du parcours culturel d'insertion, l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et le Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques

Soutenu par

les Archives départementales du Val-de-Marne, la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, le Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne, le Mont Valérien - Haut lieu de la mémoire nationale, l'École Supérieure d'art de Cambrai

Résidences

- Le Grand Parquet — Théâtre Paris Villette
- Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi
- Le Prisme - Théâtre d'Élancourt
- atelier des artistes en exil
- atelier Pascale Veyron
- IMMS / ERAC-M
- Théâtre de Châtillon
- Champs-la-Lioure



Murs de Fresnes

Durant la Seconde Guerre mondiale, Louis Jaconelli rejoint les francs-tireurs et partisans à l'âge de 17 ans, Paul Docquois s'illustre dans la résistance ferroviaire, Huguette Prunier travaille pour le compte du réseau d'espionnage l'Orchestre rouge, Robert Beck dirige un service secret soviétique de sabotage, Bertie Albrecht œuvre aux côtés d'Henri Fresnay à l'organisation du Mouvement de libération nationale et à Combat, quant à Gaston Davoust il milite pour un monde plus juste.

Ces six personnes ont en commun d'avoir été détenues pour leurs idées entre 1941 et 1944 à la prison de Fresnes, passée sous contrôle allemand. Elles ont tous fait le choix, au péril de leur vie, de se battre pour une France libre.

Murs de Fresnes, d'après le livre éponyme d'Henri Calet (*Les Quatre vents*, 1945), est une proposition de spectacle interactif sur des résistant·es passé·es par la prison de Fresnes sous l'Occupation. Le spectacle s'inscrit dans un projet transmedia qui comprend un site web immersif, une expérience VR et une exposition.

Note d'intention

Au point de départ, un livre

À l'issue de la guerre, l'écrivain Henri Calet, dans *Les murs de Fresnes*, compile les graffitis retrouvés sur les murs de la prison après le départ des Allemands. En absence d'informations sur le destin ultérieur des prisonnier·es, —la plupart des archives ayant été détruites—, le ministère des Déportés et des prisonniers de guerre commande le relevé de toutes les inscriptions laissées dans la prison, après sa libération.

Le livre inclassable de Calet, autant par son contenu que par sa forme, propose une investigation mnésique et une visite de la prison. Témoin subjectif de son temps, l'auteur confie ses impressions : « Des milliers de Français — les meilleurs — des étrangers aussi, sont passés à Fresnes durant l'occupation. Singulière époque où les héros étaient emprisonnés. » Cellule après cellule, cachot après cachot, il dresse un inventaire singulier, accompagné de commentaires. Il décline les messages écrits par des détenu·es français·es ou étranger·es, en attente d'être jugé·es, envoyé·es en camp ou bien exécuté·es.

Gravés dans le plâtre des murs, le bois du mobilier pénitentiaire, l'aluminium des gamelles, inscrits sur les pages d'un livre, ces « tags » livrent des noms, des dates, parfois des adresses et des numéros de téléphones... des confessions, des adieux,

des testaments, des journaux, des déclarations d'amour, des questionnements, des dessins et des poèmes. Ces « morceaux de vie » arrachés aux murs ont la force d'évocation et la concision des haïkus. Tracés à la mine, avec une pointe ou un objet, du bout des ongles ou avec du sang, ils racontent la France occupée : la délation, la détresse de l'enfermement, la torture, l'angoisse avant l'exécution ou la déportation. Souvent sans destinataire, ils témoignent pour ceux et celles qui leur succèdent. Des traces pour que l'Histoire se souvienne et que justice soit rendue, comme d'ultimes actes de résistance.

Du livre au spectacle

À la lecture de Calet, au gré des messages, des photos et des documents reproduits dans le livre, mais aussi des informations qu'a pu glaner l'auteur, des personnages prennent corps plus que d'autres et des vies se dessinent. Après la parution de *Murs de Fresnes*, Calet continue à s'inquiéter du sort des personnes emprisonnées, en se rendant aux adresses consignées sur les murs de la prison. Il rend compte de son enquête dans un feuilleton publié dans la presse et dans des articles.

Des noms et des histoires ont retenu mon attention. Des recherches dans les archives ont permis de découvrir de façon aléatoire des correspondances, des mémoires et des interrogatoires. Des

témoignages écrits et oraux ont achevé de composer un matériau dramaturgique pour le spectacle. S'est alors imposé un panel de figures, qui s'efforce de refléter la diversité du monde résistant et des destins des êtres qui y prirent part, mais aussi la disparité des archives trouvées. Une série de séquences, agrémentée d'une signature sonore et graphique, a été ainsi définie pour six personnages.

Narration disruptive et interaction du public

À l'instar du livre de Calet qui appelle à une lecture désordonnée par son découpage, j'ai souhaité transposer ce principe de narration disruptive au théâtre, afin de bousculer la linéarité du récit scénique sur un principe de rupture discursive.

Je propose au public de participer à l'écriture du spectacle et d'influer sur la représentation et son déroulé narratif. Sans réinventer le destin des personnages, l'idée est d'échapper à la notion de récit unique et d'explorer les mécanismes de réception du public. Grâce à un système de vote actionnable depuis son smartphone, sur la base d'éléments biographiques le public est invité à choisir trois personnages parmi les six qui lui sont présentés. Il participe ensuite au tirage des séquences, toujours depuis son smartphone, relié à un serveur et à une architecture rhizomique appuyée sur des algorithmes. Pour ce faire un travail de séquençage préalable de la partition de chaque personnage est nécessaire, afin d'obtenir des segments autonomes qui, sans continuité chronologique, forment une histoire globale. Le public peut aussi interagir régulièrement avec le plateau (avec l'acteur, le son, la lumière ou la vidéo).

Une grande combinaison de narrations est ainsi possible. Chaque spectacle est différent au gré de l'action du public et de l'ordre des séquences. « L'effet Koulechov », mis en évidence par le montage cinématographique, démontre la propension des plans à se « contaminer sémantiquement » entre eux, et à produire une variation de sens selon leur succession. La perception du public en est influencée.

L'apport du numérique introduit d'autres modes narratifs, une approche sensorielle de l'Histoire et des archives et une implication active du spectateur.

Acteur augmenté

Un seul acteur joue les six personnages et à chaque représentation navigue entre trois d'entre eux. Il est appareillé d'un micro (amplification et traitement vocal) et d'une

oreillette (réception de la partition textuelle et de commandes). Il doit aussi prendre en compte le dialogue avec la salle.

Scénographie et partition sonore

La scénographie reconstruit une cellule de la prison de Fresnes, constituée d'une boîte de tulle gris de mêmes dimensions avec un lit d'appoint, une table, une chaise et une cuvette de toilettes. Une fenêtre et une bouche de chauffage sont figurées en lumière. Des vidéos sont projetées sur les faces avant et arrière de la boîte donnant à voir des graffitis et des dessins en noir et blanc, le plus souvent animés.

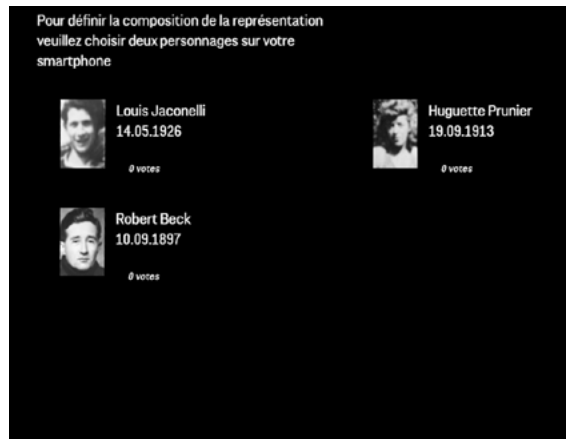
Le paysage sonore carcéral est rendu grâce à une diffusion multiple. Depuis la fenêtre parviennent les interventions du monde extérieur et des autres divisions, la gaine du chauffage transmet les sons des cellules inférieures et supérieures et la cuvette des toilettes donne à entendre les bruits de la cellule mitoyenne. La cellule possède sa propre ambiance sonore, ainsi que l'espace mental des personnages.

Le 80^e anniversaire de la libération et de la victoire

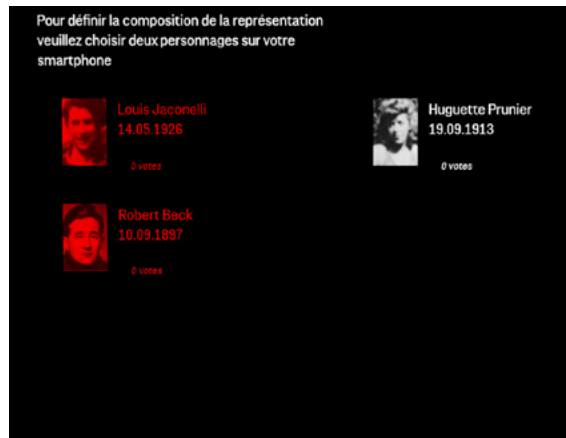
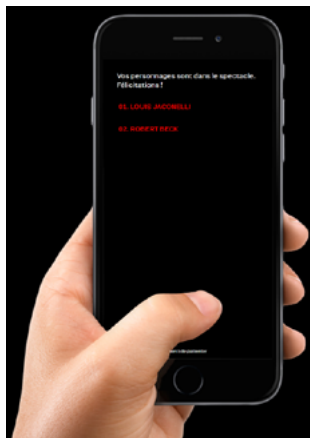
Ce projet contribue à la sauvegarde d'un patrimoine menacé par la disparition des derniers témoins de la Seconde Guerre mondiale, en donnant la parole aux sans-voix de l'Occupation et en rendant hommage à toutes les personnes qui ont œuvré pour la résistance, au péril de leur vie. Il s'appuie sur des combattant-es qui ont réellement existé, des faits historiques et des archives. Il s'applique aussi à transmettre la mémoire de la libération. Il cible essentiellement un public jeune (élèves de collèges et lycées) et se veut particulièrement attractif par l'utilisation de smartphones et par la participation active du public. Mettant en lumière les fondements démocratiques de la république, il pousse à questionner nos prises de décision, les notions de courage et d'engagement. Aurions-nous agi de la même façon en pareilles circonstances ? Le projet entérine aussi le concept de patrimoine carcéral, dit « patrimoine sombre », qui renvoie à des épisodes tragiques de l'Histoire, où les personnes détenues se battaient pour une France libre.

Interface sur smartphone et sur scène du spectacle

Le public est invité à choisir trois personnages.



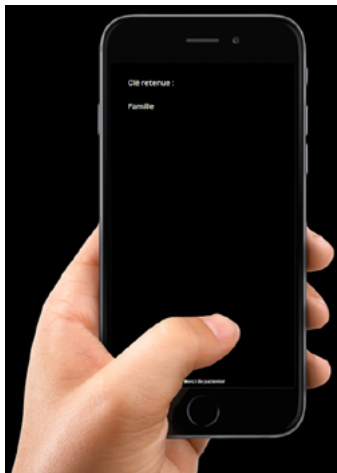
Résultat du vote :



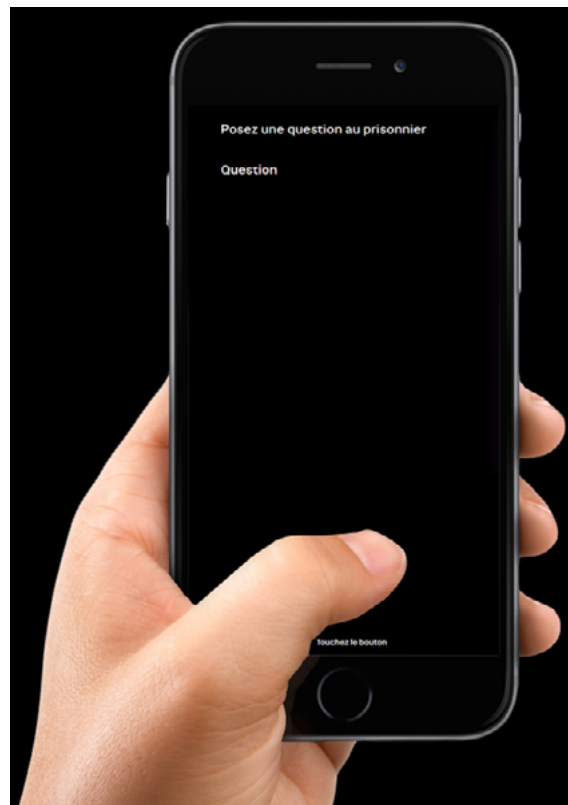
Le public est convié à choisir des mots-clés pour continuer le spectacle et déclencher la séquence suivante.



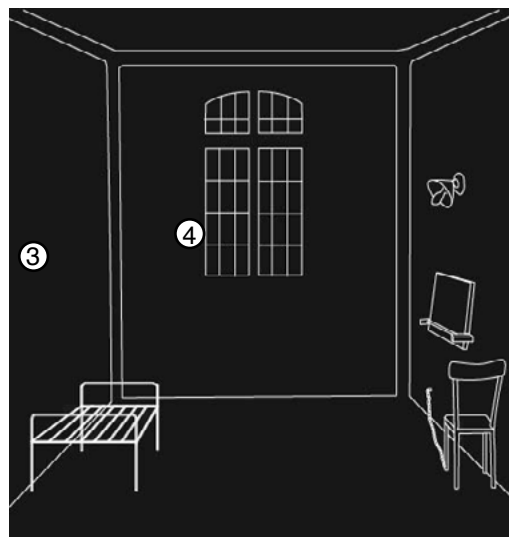
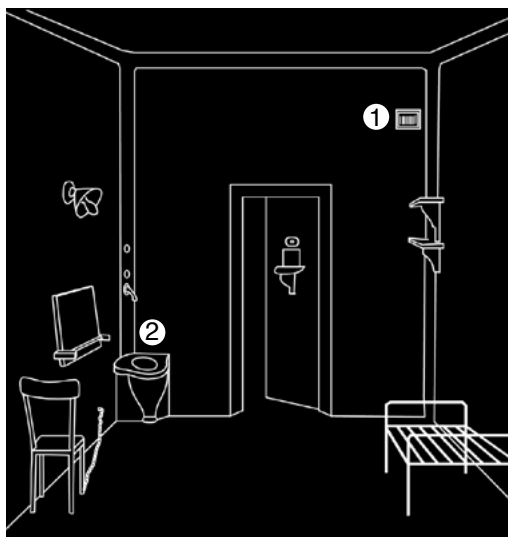
Résultat du vote :



Type d'interaction possible avec le plateau :
« Posez une question au prisonnier ».



Cellule modélisée
selon les plans de
l'architecte de la
prison de Fresnes



Moyen de communication à l'intérieur d'une cellule :

1- Bouche de chaleur ou ascenseur

communication avec les cellules d'au-dessus et d'en dessous. Possibilité de se servir de la technique de l'ascenseur pour faire monter ou descendre (un contenant fixé à une ficelle) des objets d'une cellule à l'autre.

2- Canalisations

communication avec la cellule mitoyenne

3- Cloisons

communication avec les cellules de gauche et de droite

4- Vasistas

communication par l'extérieur avec les autres cellules et avec l'extérieur. Possibilité de recourir à la balançoire (un contenant fixé à une ficelle) pour faire passer des objets d'une cellule à l'autre.

Autres communications possibles :

pendant les douches, les promenades, les interrogatoires ou les procès ; lors de la livraison des repas, des visites, par l'intermédiaire des colis.

« Les voix de Fresnes
traversaient les murailles,
couraient le long des façades,
donnant, grâce aux derniers
entrants, les nouvelles de la
guerre, réconfortant celles et
ceux qui étaient "au secret"
dans les caches humides et
sombres des étages
inférieurs, rendant compte des
interrogatoires, passant des
consignes. »

Témoignage de
Jeannette L'Herminier
(archives BDIC)

Radio Fresnes

Une radio de prison désigne, le réseau de communication clandestin mis en place par les détenus entre eux et avec l'extérieur. Communiquer malgré les portes, les murs, les grilles, les gardiens et le règlement, c'est résister à l'intérieur de la prison. Tous les moyens sont bons pour activer ce réseau de résistance appelé « Radio ».

On descelle un carreau du vasistas pour appeler les autres à l'extérieur (bâtiment en face, cellules plus éloignées, la campagne), on décloue le chambranle de la fenêtre avec des outils de fortune et on utilise « la balançoire » (un contenant fixé à une ficelle) pour se faire passer des missives, des objets ou de la nourriture ; on grimpe sur l'étagère pour parler aux cellules au-dessus et en-dessous par la bouche de chaleur et utiliser « l'ascenseur » (un contenant fixé à une ficelle qui passe par le tuyau de chauffage) ; on parle à la cellule mitoyenne en collant sa bouche au mur ou en parlant par les canalisations ; on frappe sur les murs et le sol pour entrer en contact avec les autres cellules.

Les détenus trouvent, selon la configuration des lieux d'enfermement, de nombreux moyens de communication et profitent de toutes occasions pour échanger quelques mots : durant la distribution des repas, pendant la douche, à travers les colis qu'ils recevaient, et on renvoie son linge sale à sa famille (via la Croix Rouge) qui contiennent des messages cachés.



Henri Calet

De son vrai nom Raymond-Théodore Barthelmess, il passe une jeunesse mouvementée en France et en Belgique. Il multiplie les petits métiers et entre à la société parisienne de l'Electro-Câble en 1925. Devenu chef-adjoint du service comptabilité, il part avec la caisse et s'enfuit en Uruguay sous la fausse identité d'Henri Calet. Il rejoint Paris en 1932, tout en séjournant régulièrement à l'étranger. Il commence à écrire des nouvelles et des poèmes. Son premier roman *La belle lurette* paraît chez Gallimard en 1935. Il publie de nombreux autres titres notamment *Le Mérinos*, (1937), *La fièvre des Polders* (1939), *Peau d'Ours* (1958). Introduit par Jean Paulhan, Calet est correcteur au journal *La Lumière*, de 1936 à 1940. Sa peine étant prescrite, il reprend sa vraie identité. Prisonnier durant la Seconde Guerre mondiale, il s'évade après sept mois de captivité et redevient Henri Calet. En 1944, il entre à *Combat*, dirigé par Albert Camus. Ses chroniques sont particulièrement appréciées et lui apportent une certaine réputation littéraire. Son existence est marquée par les problèmes financiers et sentimentaux, auxquels s'ajoute la maladie à partir de 1953.

Calet s'est inspiré de sa vie tumultueuse pour écrire. Il appartient à une littérature « non-dominante », à l'instar d'Emmanuel Bove, Georges Hyvernaud, Paul Gadenne, Raymond Guérin, Arthur Cravan, Luc Dietrich ou Jean Reverzy. Adeptes d'un journalisme subjectif, il a collaboré à différents journaux et revues, dont *Combat*, *Terre des hommes*, *Figaro Littéraire*, *Carrefour*, *Opéra*, *Marie-France*, *Elle*, *Le Nouveau Femina* et *Le Parisien libéré*, et a travaillé à la radio et à la télévision. Son oeuvre demeure relativement méconnue du grand public.

« Le panier à salade a filé rapidement, sur la chaussée, en direction de Fresnes. Panier à salade automobile. Pauvre salade. J'eus le temps d'apercevoir plusieurs têtes pressées contre un petit carreau, et des doigts accrochés au grillage. Et des yeux qui regardaient tout, les arbres, les gens, l'air. Qui regardaient la liberté. »

H. Calet (1945). Deuxième division, *Les murs de Fresnes*, p. 36

Après Ravensbruck, Auschwitz, ou Dachau, il peut paraître, aujourd'hui, que Fresnes ait été un baigne supportable, si l'on ose dire. Une sorte de gare de triage, d'où l'on partait dans l'inconnu. De Fresnes à Buchenwald, de Buchenwald à Dora, de Charybde en Scylla.

H. Calet (1945). *Les murs de Fresnes*, p. 8



Les personnages du spectacle

Bertie Albrecht

Née en 1893 à Marseille, Bertie Albrecht est infirmière durant la Première Guerre mondiale. Mariée à un banquier hollandais dont elle a deux enfants, elle réside en Hollande puis en Angleterre. Sensibilisée à la cause féministe, de retour en France en 1931, elle milite pour le contrôle des naissances et le droit à l'avortement. Elle vient en aide aux réfugiés victimes du nazisme, devient surintendante d'usine et entre aux établissements Fulmen de Vierzon. Elle fait passer la ligne de démarcation à des prisonniers évadés, participe aux côtés d'Henri Frenay au Mouvement de libération nationale et à la fondation de Combat. Arrêtée en avril 1942, condamnée à 6 mois de prison, elle simule la folie pour être transférée dans un asile psychiatrique d'où elle est libérée par un commando, avec l'aide de son médecin et de sa fille. Arrêtée de nouveau en mai 1943, elle est torturée et incarcérée à la prison de Montluc à Lyon, puis à Fresnes, où elle se pend dans sa cellule pour garder le silence. Élevée au titre de compagnon de la Résistance, elle est inhumée dans la crypte du mémorial du Mont Valérien.

Robert Beck

Né en 1897 à Arpajon, Robert Beck est envoyé en colonie pénitentiaire au Maroc pour avoir participé à une mutinerie pendant la Première Guerre mondiale. Il entre au PCF en 1925 en Tunisie, en est « exclu » en 1935 afin de brouiller les pistes de la police qui le surveille. Devenu agent du Komintern, il dirige depuis Paris un réseau secret chargé de transmettre des informations aux services secrets soviétiques et de détruire des sites agricoles réquisitionnés par les Allemands.

Arrêté par la police allemande le 2 juillet 1942, emprisonné à Fresnes et à la Santé, il est condamné pour « activité de Franc-Tireur, espionnage et aide à l'ennemi ». Il essaie de mettre fin à ses jours en prison pour éviter de parler sous la torture, il est fusillé au Stand de Tir de Balard le 6 février 1943.

Gaston Davoust

Né en 1904 à Chazé-Henry, Gaston Davoust, alias Henry Chazé, est ingénieur. Il milite depuis l'école. Son comportement durant son service militaire lui vaut les arrêts, plus tard il figure sur la liste noire du patronat des entreprises où il travaille. Syndicaliste, il adhère au PC, en critique les positions, participe à l'Union communiste internationaliste et à ce titre refuse de soutenir la « résistance patriotique ». Il est arrêté le 10 octobre 1941 avec son père anarchiste, pour détention de littérature subversive, il est incarcéré à Angers, puis à Fresnes le 10 octobre 1941 pendant 18 mois. Il passe par Royallieu et Compiègne, puis est déporté au camp de Sachsenhausen, dont il survit à l'évacuation. Après la guerre il entre à la Fraction française de la Gauche communiste internationale. Refusant d'être reconnu comme résistant, il préfère la qualité de « déporté politique ». Il meurt en 1984.

Paul Docquois

Né à Calais en 1916, il travaille à la Compagnie des chemins de fer du Nord puis à la SNCF. Après l'appel du 22 juin, il s'engage au sein de la résistance ferroviaire et de différents réseaux. Il diffuse des journaux clandestins, renseigne, distribue des faux-papiers, se met en lien avec une lière de parachutage d'armes. Il entre en contact avec L'Intelligence Service et Résistance-Fer. Arrêté le 6 mars 1944 par la Gestapo, condamnée deux fois à mort pour « aide à des parachutistes et intelligence

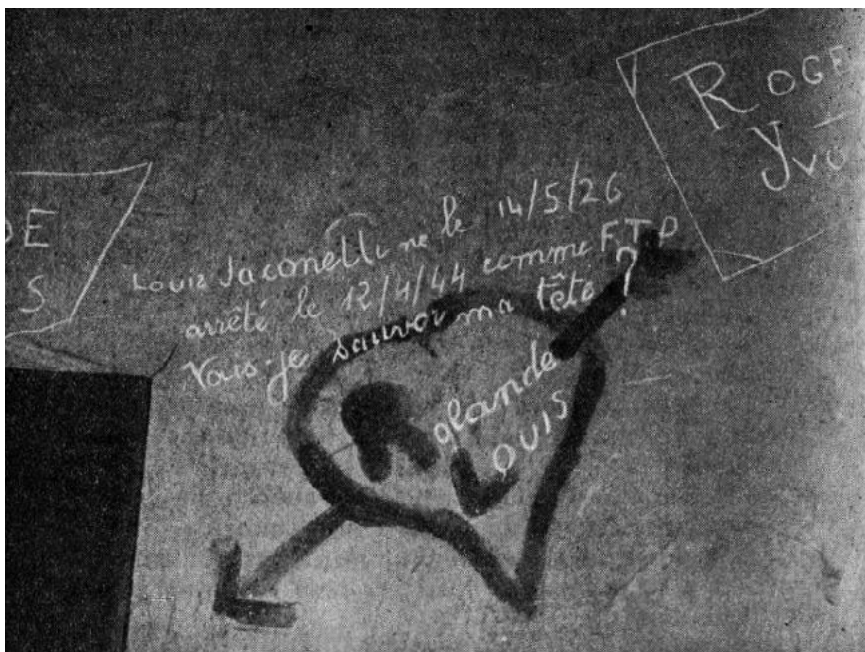
avec l'ennemi », il est conduit à Fresnes, à Compiègne et de nouveau à Fresnes. Condamné 2 fois à mort, il est libéré le 18 août 1944, à la faveur d'un échange de prisonniers. En 1945, Paul Docquois est élu conseiller municipal de Deuil-la-Barre pour l'« Union patriotique et républicaine ». Il est nommé secrétaire général de Résistance-Fer et agent d'études administratives à Suffren. Il meurt en 1991.

Louis Jacconelli

Né en 1926 à Aubervilliers, Louis Jacconelli travaille chez un électricien. En 1943, approché par des militants communistes, il rentre à l'âge de 17 ans chez les Francs-Tireurs et Partisans, dans le groupe Paul Vaillant Couturier d'Aubervilliers. Arrêté le 12 avril 1944 par la Police française, les Brigades Spéciales II, il est condamné pour « participation à un groupe terroriste ». Il entre le 17 avril 1944 à Fresnes. Le 14 août 1944, il part de Compiègne pour Buchenwald, puis Dora-Ellrich où il meurt le 3 mars 1945 durant l'acheminement d'un convoi de malades vers Mauthausen.

Huguette Prunier

Née en 1913 à Paris, Huguette Prunier dit Juliette, sténodactylo au Secours Rouge, s'engage dans les Francs-Tireurs et Partisans français en 1940. Elle est arrêtée le 2 août 1943 par la Gestapo avec son mari Robert Blache, journaliste à l'Humanité et à la Défense, pour « propagande communiste ». Le couple cache un poste de TSF dans leur pavillon à Raincy pour le compte du réseau soviétique de l'orchestre Rouge. Condamnée à mort par un tribunal allemand le 13 janvier 1944, elle est enfermée à Fresnes et mise au secret. Elle meurt exécutée le 5 août 1944 à un endroit non renseigné.



26.10.18

Avis de recherche



Dans le cadre d'un spectacle sur la prison de Fresnes durant l'occupation, nous recherchons des informations sur les résistants communistes FTP Huguette Prunier, alias Juliette (née le 19/09/1913 à Paris 18 de Louis Alexandre Prunier et de Fernande, Eugénie Lecorchev), sténo-dactylo, et son compagnon Robert Blache (1898 à Paris 15 de Joseph Blache et d'Élisabeth, [...])

06.10.18

Festival Rouxteur / Mains d'Œuvres à Saint Ouen / 05.10.2018



Théâtre et numérique 15-18h
Intervenants : Judith Depaule et Anna Tolkacheva, Compagnie Mabel Octobre
Modératrice : Camille Drouet, ILLIM
Intervention sur l'origine du spectacle Murs de Fresnes, son principe interactif, sur la relation entre code et écriture de plateau et le dialogue entre Anna Tolkacheva (développeuse et poétesse) et Judith Depaule (metteuse en scène), ainsi [...]

01.10.17

Cross Video Days, 04.10.2017



02.10.18

Sortie de résidence au Prisme Murs de Fresnes



Retour en images sur la résidence du spectacle au Prisme - Théâtre d'Elancourt, du 17 au 29 octobre 2018, reportage de TV78.

01.01.18

Au point de départ : un livre *Les murs de Fresnes* d'Henri Calet (Éditions des quatre vents, 1945)



08.05.18

Sortie de résidence du spectacle *Murs de Fresnes* au Théâtre Paul Éluard à Choisy-le-Roi, 03.05.2018

Deuxième résidence du spectacle Murs de Fresnes du 23 avril au 6 mai 2018. Sortie de résidence le 3 mai 2018 à 18h.

01.02.18

Sortie de résidence du spectacle *Murs de Fresnes* au Grand Parquet, 27.01.2018

Première résidence du spectacle Murs de Fresnes du 15 au 28 janvier 2018. Crash test en présence du public le 27 janvier à 17h.

04.12.17

Conférence annuelle de la Fondation Afnic, 14.12.2017



Un projet transmedia

Outre un spectacle interactif, le projet décline un site web, une expérience immersive sur le web et une séquence VR, chaque proposition est liée aux autres tout en offrant une approche artistique différente et complémentaire.

Le site web

Le site (<http://murs-de-fresnes.fr/>) se scinde en une expérience immersive et une base de données informatives. Celle-ci permet de documenter l'ensemble du projet et d'apporter un complément scientifique et pédagogique. Elle renseigne aussi bien sur les actualités du spectacle et sur les ateliers d'action culturelle, que sur les autres parties du projet et permet d'en prolonger l'expérience.

Une expérience immersive sur le web

Le spectateur est invité à s'immerger de façon très intuitive dans une expérience sensorielle sensible. Il refait le parcours d'un des détenus de Fresnes, depuis son envoi à la prison jusqu'à ce qu'il la quitte : le voyage en fourgon cellulaire depuis le siège de la Gestapo, 11 rue des Saussaies (Paris 8), l'arrivée à la grande grille qui mène aux divisions, l'exploration d'une cellule de la division des hommes « Louis, le valeureux » ou d'une cellule de la division des femmes « Le journal de Juliette ». L'expérience se conclut dans un espace plus abstrait de réminiscence des drames et des victimes de la guerre. Il s'agit d'univers 3D dans lesquels l'internaute interagit en cliquant sur

des zones actives (supports : smartphones, tablettes, ordinateurs).

L'internaute est immergé dans un environnement filaire en noir et blanc, extrêmement épuré, qui vient se texturer par couches successives. Les matériaux utilisés sont les graffitis du livre de Calet, ses commentaires, certains autres de ses écrits, des extraits de témoignages, des lettres de condamnés à mort, des photos et des documents d'archives, les croquis originaux de la prison, des dessins, du lettrage, des enregistrements de voix et d'ambiances, des sons concrets.



Une séquence VR

Il s'agit d'une expérience de réalité virtuelle de 10 mn, location based et room scale en 3D temps réel, conçue pour des masques de type HTC vive, qui recoure à un mix sonore spatialisé (6DOF). Les déplacements de l'utilisateur animent les graffiti gravés sur les murs et réveillent les voix de leurs auteurs.

L'utilisateur est immergé dans une cellule de prison, telle qu'on en trouve encore en France : 9m2, comme l'exigent les normes européennes. Une cellule dont les couches de graffiti (mots, dessins, calendriers) se sont sédimentées avec le temps jusqu'à former une vaste fresque de motifs se superposant les uns aux autres. Des graffiti qui auraient

échappé aux badigeonnages successifs dont on se sert habituellement pour les effacer, établis à partir reconstitutions d'inscriptions réelles, laissées par les prisonniers d'alors.

L'utilisateur est tel un archéologue, placé au milieu d'une cellule de prison française, au lendemain de la Libération. À mesure que ce dernier se déplace, les murs réagissent à sa présence, faisant apparaître des graffiti laissés pendant la guerre par un jeune résistant, tel un jeu de piste à l'adresse de sa bien-aimée pour dévoiler son histoire.

Une exposition

Une série de panneaux donnent à situer le livre et son auteur, la prison de Fresnes pendant l'Occupation et une série de portraits d'hommes et de femmes passés par Fresnes, qui ont laissé des traces sur les murs. Chaque portrait s'accompagne d'une photo d'identité, d'une courte bio et des graffitis qu'ils ont laissés. Peu d'images de graffitis écrits à Fresnes ont été conservés, c'est pourquoi en s'appuyant sur des sources identifiées, chaque graffiti fait l'objet d'une recreation graphique, pour atteindre une dimension sensible et retrouver un caractère artistique.

L'exposition est modulable et prend en compte l'espace disponible. La scénographie s'attache à rendre un simulacre d'espace carcéral en cadrant et en refermant celui de l'exposition. Elle retrace des couloirs étroits, faits de panneaux de métal oxydés par le temps, figurent des murs dont on a extirpé les repentirs comme en peinture lorsque l'on s'efforce de faire réapparaître ce qui a été masqué sur la toile.



[Lien vers l'exposition](#)



Judith Depaule

Conception, mise en scène

Elle écrit une thèse en Arts du spectacle sur « Le théâtre dans les camps staliniens ». Au théâtre, elle collabore avec le collectif Sentimental Bourreau de 1996 à 2001. Elle travaille aussi comme comédienne, traductrice de russe et assistante à la mise en scène. Lauréate de la Villa Médicis Hors les murs, chevalière dans l'Ordre des arts et des lettres et dans l'Ordre du mérite. Elle fonde en 2001 la compagnie Mabel Octobre au sein de laquelle elle crée le plus souvent ses propres textes et des spectacles selon le double axe de l'investigation et du multimédia :

- *Desesperanto*, spectacle interactif multimédia, 2002
- *Matériau Goulag*, lecture, concert, 2003
- *Qui ne travaille pas ne mange pas*, revue de théâtre au Goulag, 2004
- *Ce que j'ai vu et appris au Goulag*, exercice de mémoire d'après les entretiens de J. Rossi, 2005
- *La folie de Janus* de Sylvie Dyclo-Pomos, hommage aux disparus du Beach de Brazzaville, 2006
- *Qui a tué Ibrahim Akef ?*, rêve de danse orientale, 2007
- *Vous en rêvez (Youri l'a fait)*, chronique épique du premier homme cosmique, 2007
- *Corps de Femme 1 – le marteau*, portrait de Kamila Skolimowska, 1^{ère} championne olympique de lancer du marteau, 2008
- *Même pas morte*, histoire d'une enfant de la guerre, 2010
- *Oxygène* d'Ivan Viripaev (version africaine), 2010
- *Corps de femme 2 – le ballon ovale*, portraits de joueuses de rugby, 2010
- *Le risque zéro, ça n'existe pas* d'après *In Situ* de Patrick Bouvet (spectacle en russe), 2011
- *Corps de femme 3 – les haltères*, d'après le portrait de Nurcan Taylan, haltérophile turque, 2012
- *Civilisation XX*, exposition-spectacle (spectacle en russe), 2013.
- *Je suis moi*, spectacle à domicile, 2013.
- *Année Zéro* d'après *Blackout* de Nanni Balestrini, 2014.
- *Les enfants de la terreur*, le choix de la lutte armée, 2014.
- *Corps de femme – sportives suisses*, exposition 2014, film, 2015.
- *La bonne distance*, théâtre à domicile, 2015.
- *La guerre de mon père*, 2015.
- *Les siècles obscurs*, concert-performance, 2016
- *Les Siècles obscurs 2*, concert-performance, Festival de médiapoésie/Théâtre Alexandrinski, St-Petersbourg, 2017
- *L'île perdue de mon enfance*, en coll. avec Vincent Deslandres, conférence-spectacle sur le changement climatique, scolaires, Paris, 2019
- *Banquets artistiques et gustatifs*, Institut du monde arabe, 2020
- *CoOp à la maison des métaux*, 2021
- *CoOp à la maison des métaux*, 2022
- *Je passe 1, 2, 3, 4 et 5*, d'après des récits d'artistes en exil, 2017-2023
- *Les Murs parlent*, exposition et expérience VR, musée de la Résistance de Limoges, 2022
- *Mnémonique*, installation vidéo participative sur notre mémoire politique, 2022
- *Balade sentimentale du bas Belleville*, une collecte d'après des habitants du quartier 2021-2023

Elle dirige depuis 2017 l'atelier des artistes en exil.

Matthieu Dandreaux

Collaboration artistique

Formé au Conservatoire National de Région de Clermont Ferrand puis diplômé d'un Master de Théâtre à Nanterre, il est assistant stagiaire à la mise en scène de Krzysztof Warlikowski sur *Phèdre(s)*. Il assiste Ivo Van Hove sur *Vu du pont*, *La ménagerie de verre*, *Après la répétition / persona*, mais aussi Charles Berling sur *Vivre sa vie* et Bertrand Mandico sur le tournage de *Conan la barbare*. En 2018, sa compagnie ES3-THEATRE est sélectionnée dans le cadre

de la Carte Blanche aux jeunes compagnies de l'Espace Icare (Issy-les-Moulineaux) où il met en scène *Dionysos*. Il crée *Femelles*, sur les inégalités femmes-hommes qui tourne dans les lycées. Il écrit *Nostalgie du réconfort* (lauréat de la bourse Beaumarchais), un texte sur son enfance dans une famille rurale et ouvrière. En 2022, il est invité par le Lynceus Festival (Binic-Étables-sur-Mer) pour mettre en scène *Tu peux me dire vous*, et sélectionné par Jeunes Textes en liberté pour travailler sur *Mon Nom est Rom* de Claire Audhuy.

Anna Tolkacheva

Design interactif

Poétesse, artiste multimédia. Ses domaines d'intérêt sont la vidéo, la poésie, la poésie multimédia, les installations multimédia, la programmation, l'interactivité et la réalité augmentée. Elle participe à des expositions et des festivals à Amsterdam, Helsinki, Londres, New York, Nijny Novgorod, Moscou, Riga, St. Pétersbourg, Perm, Norilsk, Sydney, Porto, Bern... Son travail, *La liberté*, a gagné le grand prix de la vidéo 2014 au Festival du très court film d'animation à Moscou (ESFF). Elle a déjà collaboré avec Judith Depaule sur *Le risque zéro ça n'existe pas* et *Civilisation XX*. Lauréate du programme de résidence « Institut français / Cité des arts », elle est artiste invitée à l'École d'art et de design d'Orléans dans le cadre du programme d'urgence Pause du Collège de France et d'une bourse Campus France.

Evgeny Gerasimenko

Programmation

Spécialiste en informatique et génie électrique et en biologie chimique, il étudie également l'intelligence artificielle, le Big data, la neurobiologie, l'administration de systèmes informatiques et de centres de données et les systèmes robotisés. Il s'intéresse au concept de « villes intelligentes » et à l'application de la technologie à l'urbanisme pour améliorer la qualité de vie des citoyens. Il participe activement au développement de la ville de Norilsk et crée un laboratoire de création innovante technologique et artistique. Il s'investit dans de nombreux projets sociaux, artistiques et éducatifs, le plus souvent en lien avec les nouvelles technologies. Il enseigne l'informatique et les technologies appliquées et fonde à Norilsk le IT-Cube, centre de formation des technologies de l'information pour les enfants avec 600 élèves. Il intègre le Google Developers Group. Il quitte son pays après le début de la guerre en Ukraine, transite par la Géorgie et décide de s'installer en France. Il est membre de l'atelier des artistes en exil.

Adrien Tison

Illustration & animation

Designer graphique indépendant, diplômé de l'École Supérieure d'Art de Cambrai, ses compétences s'étendent au design graphique (affiche, logo, mise en page), à l'illustration mais aussi à la vidéo, à l'animation, à la création d'images 3D, au mapping et au motion design. Il travaille pour des projets artistiques culturels et événementiels. Depuis 2018, il collabore avec l'équipe de Loom-Prod, une société de production coopérative de vidéo-mapping basée à Lille.

Bruno Pocheron

Conception lumières

Après des études aux Beaux Arts de Dijon, il travaille comme régisseur. Depuis 1996, directeur technique, éclairagiste, scénographe ou performer aux côtés de Christine De Smedt, Judith Depaule Lilia Mestre et Davis Freeman, Felix Ruckert, Isabelle Schaad, Xavier Le Roy, Eszter Salamon, Marten Spangberg, Alice Chauhat, Anne Juren, Alix Eynaudi, Lito Walkley, Akemi Takeya, Phillip Gehmacher, Lina Gomez, Sara Lanner et Dan Su. Il initie avec Isabelle Schaad et Ben Andersen la structure Good Work. Il cofonde Tanzhalle Wiesenburg, un espace de création à Berlin-Wedding et le collectif Gangplank. Il crée le projet *Fencing Borders*.

Julien Fezans

Conception sonore

Après des études en image et son à l'Université

de Bretagne Occidentale de Brest, il développe à l'Université du Québec à Montréal aux côtés de Daniel Courville des outils ambisoniques. Il travaille en tant que chef opérateur et assistant son en fiction et documentaire. Il participe à des projets en tant qu'ingénieur ou créateur son, pour le théâtre, aux côtés de Clara Chabaler, Elzbieta Jeznach, Jacques Dor, Noelle Keruzoré, Sarah Oppenheim, Katia Ponomareva, pour la radio avec le festival Longueur d'Ondes de Brest et au sein de l'équipe de 37.2, émission diffusée sur Radio Campus Paris.

Studio des formes

Développement graphique

Basé à Paris, le Studio des formes est un atelier de création graphique fondé par Alban Leven, Gaël Gouault et Valentin Robinet en 2014. Leur atelier développe une démarche conceptuelle pour donner corps à des solutions visuelles originales et adaptées à chaque demande. Ils interviennent dans des domaines variés tels que la direction artistique, le design graphique, le webdesign, l'édition, l'installation ou la scénographie.

Raphaël Bocobza

jeu

Comédien de formation, il intègre l'ensemble 25 de l'ERACM. Il travaille avec Judith Depaule et l'atelier des artistes en exil, Agnès Regolo, Patrick Ponce au sein des Cartoun Sardines, Anouk Darne Tanguille au sein du Bain Collectif, Clémentine Vignais, Clara Normand, Tamara Saade... Il crée en duo avec Anne Knosp le spectacle *Mamma Sono Tanto Felice* (Festival Wet 2021). En parallèle il co-écrit avec Anne Knosp et Reuben Bocobza le court métrage *Yannick et Pauline*. Son premier texte, *Souterrain*, lauréat de l'aide à la Création d'Artcena, est édité chez Esquelle Editions (2022).

Iannis Japiot

Régie générale

Né en 1985 à Chatenay-Malabry, autodidacte, il se forme au théâtre des Bouffes du Nord puis auprès des éclairagistes Yves Godin et Philippe Gladieux. Il collabore avec la compagnie I am a bird now sur le spectacle LAO, le metteur en scène Jonathan Capdevielle sur le projet Les bonimenteurs, avec Yves-Noël Genod, notamment sur La Beauté Contemporaine à la Ménagerie de Verre, puis La Recherche. Il poursuit ses collaborations avec Clyde Chabot, ainsi que les chorégraphes Boris Charmatz, Julie Nioche... en tant que régisseur ou créateur lumière.

Guillaume Mulot

Recherches et documentation

Diplômé d'un Master 2 en Histoire contemporaine des mondes étrangers et des Relations internationales à Paris 1 Panthéon-Sorbonne (mention très bien), il prépare l'agrégation d'Histoire à l'Université Paris 1. En 2016, il a intégré le centre Marc Bloch à Berlin en tant que chercheur sur le thème des liens familiaux dans la société berlinoise (1939-1961).